

LA POESIE (COURS 8 EME ANNEE)

I- LA DANSE :

Le tam-tam des arènes :

Saute

Saute

Belle Djiguène

C'est le tam-tam des arènes

Qui t'appelle ce soir.



Danseuse.

Coumba

Eblouissante reine

Pour toi

Exécutera les pas

Du Saloum et du Baal

Rythme et cadence

Et pour toi la lune

Se lèverait-elle

Sinon pour éclairer

Les danses frénétiques ?

Ceci n'est qu'une chanson

La chanson du tam-tam des arènes

Qui t'appelle ce soir.

Bernard Binlin Dadié, « La ronde des jours », Editions Seghers.

- **Bibliographie :**

Bernard Binlin Dadié, écrivain ivoirien, est né en 1916.

Il appartient à la génération des fonctionnaires sortis de l'Ecole Normale William Ponty, qui ont voulu contribuer à la décolonisation politique et culturelle de l'Afrique. L'auteur de « **Pagne noir** » a écrit également des contes, des poèmes et des romans dont « **Climbié** ».

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Observe bien la forme de ce poème. A quoi ressemble-t-il ?
- 2- Quel nom donne-t-on à un poème quia cette forme ?
- 3- Cite quelques-unes des œuvres de Bernard B. Dadié.
- 4- Qui accomplit cette mission ?
- 5- Combien de vers composent ce poème ?
- 6- Combien de strophes comporte-t-il ?
- 7- Relève les vers terminés par le son **ène**, puis ceux terminés par le son **ôte**.
- 8- Relève la consonne qui se répète en fin de vers.
- 9- Relève le chant lexical de la danse.
- 10- Que représente le calligramme de ce poème ?

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Le texte est un poème de voyage.
- 2- Le texte est un poème d'amour.
- 3- Coumba et la belle Djiguène sont une seule et même personne.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Arènes :
- Djiguène :
- Frénétiques :
- Saloum et Baal :

II- PRIERE D'UN PETIT ENFANT NEGRE :

Seigneur, je suis très fatigué.

Je suis né fatigué.

Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq

Et le morne est bien haut qui mène à leur école

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,

Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.

Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches

Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois

Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.

Je veux aller pieds nus par les rouges sentiers

Que cultivent les flammes de midi, Je veux dormir ma sieste aux pieds des lourds manguiers,

Je veux me réveiller

Lorsque, là-bas, mugit la sirène des blancs

Et que l'Usine,

Sur l'océan des cannes

Comme un bateau ancré,



Vomit dans la campagne son équipage nègre ...
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil
Aux messieurs de la ville
Aux messieurs comme il faut.
Mais moi je ne veux pas
Devenir, comme ils disent,
Un monsieur de la ville
Un monsieur comme il faut.
Je préfère flâner le long des sucreries
Où sont les sacs repus
Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.
Je préfère vers l'heure où la lune amoureuse
Parle bas à l'oreille des cocotiers penchés
Ecouter ce que dit dans la nuit
La voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
Les histoires de Zamba et de compère Lapin
Et bien d'autres choses encore
Qui ne sont pas dans les livres.
Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
Pourquoi faut-il de plus apprendre dans des livres
Qui nous parlent des choses qui ne sont point d'ici ?
Et puis elle est vraiment trop triste, leur école,
Triste comme
Ces messieurs de la ville,

Ces messieurs comme il faut,
Qui ne savent plus danser le soir au clair de la lune,
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.

Guy Tirolien, « Balles d'or »,Présence Africaine.

- **Bibliographie :**

Guy Tirolien est né aux Antilles à la Gouadeloupe ; pendant trente ans, il a été haut fonctionnaire en Afrique. Le poète se souvient, ici, de son enfance antillaise.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Repère les répétitions dans le poème et dégage leur valeur.
- 2- Y a-t-il un point à la fin des lignes ?
- 3- Ces marques sont les caractéristiques de quel genre littéraire ?
- 4- Enumère les personnages présents dans ce poème.
- 5- Quel état le poète évoque-t-il dans les vers 1 et 2 ? Cet état est-il seulement physique ?
- 6- Relève le pronom qui traduit la présence du narrateur.
- 7- A travers le déterminant possessif **leur**, quel est le possesseur qui est indiqué ?
- 8- Résume la description des situations dont l'enfant ne veut pas et dis pourquoi il les rejette.
- 9- Que veut l'enfant et surtout que préfère-t-il ? Pourquoi ?
- 10- Relève les images qui expriment la nostalgie du monde que le narrateur ne veut pas quitter.
Quel monde évoquent-elles ?
- 11- Relève le champ lexical de l'impatience, de l'adversité, de l'horreur, du bonheur et du rêve.
- 12- A qui s'adresse le personnage qui parle ?

Relie attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Je ne suis pas né fatigué.
- 2- Faites, je vous en prie, que j'y aille.
- 3- Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
- 4- Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille.
- 5- Je préfère flâner le long des sucreries.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Le morne :
- Les ravines :
- Repus :
- Veillées :
- Ancré :

GRAMMAIRE/ORTHOGRAPHE :

Observe.

« Où glissent les esprits ... »

« Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé. »

- 1- Quel est le sujet du verbe **glissent** ? Où est-il placé par rapport au verbe ?
- 2- Quelle est la nature du mot – **le** ? Quelle est sa fonction et que remplace-t-il ?